

L E T T R E X L.

Sur la vallée de la Shenadore, et sur les terres de la Virginie et des autres États-Unis.

JE me proposois, mon ami, en quittant Alexandrie, de visiter cette belle vallée qu'arrose le Shenadore, dans les derrières de la Virginie, et dont MM. Jefferson (1) et Crève-cœur nous ont fait une description si séduisante; j'avois intention de revenir ensuite par la vallée de Lancaster, rendre mes hommages aux vertueux Moraves; mais la révolution qui va s'opérer en France précipitant mon retour, je suis forcé de me borner, pour vous donner une idée de ce pays où l'on nous pressoit de fixer nos tabernacles, à emprunter les observations faites par divers voyageurs qui, cette année même, ont parcouru et observé avec beaucoup de soin les terres, situées entre les diverses chaînes des montagnes, qui séparent la Virginie du territoire de l'ouest.

(1) M. Jefferson l'appelle *Shenadoah*. Voyez la description qu'il en fait: *Notes on Virginia*, pag. 29.

On peut diviser les États-Unis en deux parties, entre lesquelles la nature a tracé une ligne de séparation bien marquée: la partie orientale et la partie de l'ouest. La première, occupée par les treize États-Unis, présente, sur l'océan atlantique, une étendue de côtes d'environ huit cent cinquante milles Anglois, ou trois cents lieues communes de France. Les terres de l'intérieur sont divisées par plusieurs chaînes de montagnes parallèles à la côte, qui court du nord-est au sud-ouest.

L'espace contenu entre la mer et la première chaîne de montagnes appelée *south-mountains*, ou montagnes du sud, ou montagnes bleues, est d'environ deux cents à deux cent vingt-cinq milles, ou soixante à soixante-dix lieues de France.

Cette partie peut être divisée en deux portions égales. La première, en partant des côtes, est une plaine de sable peu fertile et peu saine, depuis le Jersey au sud; mais assez fertile et plus salubre, depuis ce même état, en allant au nord.

La seconde partie s'élève un peu, et a pour base le granit et le quartz, sur lesquels est une couche de glaise qui, ayant au-dessus

d'elle une couche végétale peu profonde, et ayant la propriété de retenir les eaux, en forme un terrain en général peu fertile et mal-sain, sur-tout dans les parties qui se rapprochent du sud.

Cependant on trouve de temps en temps, dans, cette partie plusieurs étendues assez considérables d'excellentes terres, qui ne sont pas même trop éloignées des côtes. Elles se rencontrent aussi dans les climats froids; mais les terres y sont chères à cause de l'ancienneté des établissemens.

Entre la montagne du sud et la montagne du nord, appelée par les aborigènes *montagne sans fin*, est une vallée qui suit la même direction que ces deux chaînes de montagnes. Cette vallée a environ trente-cinq à quarante milles de large, et quelquefois moins. Les terres en sont de très-bonne qualité, le fond en est calcaire. Elles ont assez de pente pour faciliter l'écoulement des eaux, mais n'en ont pas assez pour être entraînées par les pluies abondantes auxquelles l'Amérique est sujette, et qui détruisent souvent l'espérance du cultivateur, sur-tout dans le moment où il vient de labourer et de semer. L'air en est sain, et c'est la partie où les

États de Pensylvanie et de New-York ont leurs plus beaux établissemens. La partie de cette vallée où l'on peut faire des établissemens à meilleur compte, et qui promettent un jour plus d'avantages, est celle qui se trouve entre les rivières Potowmac et James.

Mais avant d'entrer dans quelques détails, je dois vous parler brièvement des terres qui sont au-delà.

La partie de ces terres qui est entre la montagne du nord et la chaîne des Alleghenys, qui forme l'épine dorsale de ce continent, est une suite continuelle de montagnes de grès très-dur, qui laissent entr'elles, à quelques exceptions près, peu d'espace propre à la culture, et obstruent singulièrement le transport des denrées.

De la crête des Alleghenys découlent une quantité de rivières, vers l'ouest, dans un sens exactement opposé à celles qui, du côté de l'est, se rendent à l'atlantique. Les terres du côté de l'ouest deviennent de plus en plus meilleures, à mesure qu'on approche de l'Ohio et du Mississipi. Elles y sont aussi à meilleur marché qu'à l'est des montagnes; mais il n'y a encore aucun débouché, soit du côté des ports des États-Unis, soit par

les établissemens espagnols qui , dans ce moment , élèvent et encouragent une colonie dans la Louisiane et les Florides , pour balancer la force et la population des Etats-Unis.

Cependant il est probable qu'il ne tardera pas à s'élever une grande communication entre ces établissemens de l'ouest et la nouvelle Orléans ; et tel est l'espoir qui , joint à la considération de la fertilité prodigieuse de la terre , attire tant d'émigrans dans le Kentucky , que les Américains regardent comme la *terre promise*.

S'ils vouloient compenser sérieusement ces avantages par les inconvéniens , sans doute ils préféreroient à s'établir dans cette vallée qu'arrose la Shenadore , qui est située , comme je vous l'ai déjà dit , entre les montagnes du nord et du sud. Elle leur offre presque tous les avantages des pays de l'ouest , et elle n'en a pas les inconvéniens. Cette vallée est située presque au centre des Etats-Unis , et n'a rien à craindre des ennemis étrangers ; elle est à portée de deux rivières considérables qui , toutes deux , se jettent dans la baie de la Chesapeak. Elles ne sont pas , à la vérité , encore navigables , depuis

leur naissance jusqu'à leur embouchure ; mais les travaux qu'on a commencés à celle de la Potowmac , sont tellement avancés et exécutés , qu'il n'est presque pas douteux que dans cinq ou six ans , ils ne soient terminés.

Cette vallée , par sa situation plus méridionale que les autres états du nord , et par sa position particulière , jouit d'une température plus égale qu'eux. La beauté des grains y est supérieure à celle des grains même de la Pensylvanie. Les fruits et les autres productions de l'Europe y réussissent mieux que par-tout ailleurs.

Le prix des grains y est actuellement , savoir le froment , à cinq schellings six sols de Virginie , (1) c'est-à-dire environ 4 livres 12 sols de France , le boisseau de soixante livres pesant , poids anglois ; (2) tandis que la même quantité de froment vaut actuellement à Philadelphie sept schellings six sols le boisseau , monnoie de cette ville , c'est-à-dire 5 livres 5 sols , ou 5 livres 10 sols de

(1) Le schelling de Virginie vaut environ 16 sous de France.

(2) Souvenez-vous que , pour faire un setier de Paris , il faut quatre boisseaux et quatre cinquièmes , mesure des Etats - Unis.

France. (1) Le maïs suit à-peu-près le même rapport, quoique peut-être il soit un peu plus cher qu'en Pensylvanie, parce qu'il forme la principale nourriture des habitans, et surtout des nègres.

Quant au prix des terres, il varie en raison de leur qualité : on en achète depuis 24 liv. jusqu'à 90 liv. l'acre, tandis que dans la Pensylvanie les terres de même qualité coûtent depuis 85 liv. jusqu'à 500 liv. l'acre.

On y distingue trois à quatre espèces de terre : les *bottom-lands*, près la Potowmac, la Shenadore, la Conocogcague; les terres calcaires neuves de la première qualité; celles qui sont usées; les terres appelées *slate-lands*, qui ne contiennent pas de pierres à chaux, et sont fort inférieures. On rencontre,

(1) Le schelling de Pensylvanie vaut environ 14 sous de France.

Ce haut prix du bled, en Pensylvanie, a été occasionné par les demandes prodigieuses faites cette année en Europe et dans les colonies. Le prix moyen du froment, à Philadelphie, est de 5 à 6 schellings; c'est-à-dire que le setier de Philadelphie vaut, année commune, de 18 à 20 livres.

Le prix moyen du froment, en Virginie, est de 14 à 15 livres, et le maïs, de 36 à 42 sous le boisseau, ou environ 10 livres le setier.

dans le centre même de cette vallée, des lieues entières de terrain couvertes de rocs qui le rendent incultivable. On appelle ces terres *barrens* ou déserts.

Vous serez surpris de la grande différence du produit de ces terres d'avec celui des terres de Pensylvanie; il faut l'attribuer à la grande population qui couvre ce dernier état, à l'industrie, l'ordre et l'harmonie de ses habitans, à la facilité des débouchés et de la vente.

Cette vallée ne tardera pas cependant à avoir la plénitude de ce dernier avantage; car on transporte déjà par terre ses fromens et ses farines pendant plus de cent milles. Elle n'est pas à plus de cinquante milles de la navigation qui commence à George-Town, ville dont je vous ai parlé. On en transporte même à Alexandrie, distante de soixante à soixante-dix milles; à Richmond et à Baltimore, qui sont à quatre-vingt ou cent milles: l'avenir ouvre des perspectives encore plus séduisantes. La Potowmac est, de toutes les rivières qui se déchargent dans l'atlantique, celle dont la navigation se rapproche le plus des rivières qui coulent à l'ouest. Cette circonstance appelle ce pays à devenir un jour le centre de communication de tous les Etats-

Unis. Il sera le plus sûr en temps de guerre , et le plus avantageux pour les transportations dans tous les temps.

Mais pour l'amener à cet état de choses , il faut changer les mœurs de ce pays , il faut en bannir et le luxe qui , dans cette partie , est même plus considérable que dans la Pensylvanie , et la paresse , et le gout de la chasse et des plaisirs , enracinés dans l'ame des Virginiens indigènes. Il faut les remplacer par de sobres et vigoureux Allemands. Il faut sur-tout en bannir cet esclavage qui entraîne trois grands fléaux à-la-fois : l'oisiveté d'un homme , le travail médiocre et l'industrie toujours très-bornée d'une foule d'autres. La vue de cette plaie hideuse de l'humanité devra toujours décourager les Européens sensibles d'y porter leurs pas. Ils n'ont point à redouter ce spectacle dégoûtant en Pensylvanie ; ils y paieront à la vérité les terres à un prix plus cher ; mais ils y feront de grands profits , en y élevant des bestiaux.

Il y a un grand choix à faire dans les terres de la Pensylvanie ; et un Européen qui veut en acquérir , doit prendre de grandes précautions , vivre et voyager quelque temps dans ce pays , consulter souvent , s'il ne

veut pas être trompé. On vante beaucoup , par exemple , les terres qu'arrose la Susquehannah ; lisez la description qu'en fait M. Crevecœur , dans son troisième volume ; lisez la description de Pownall , et vous serez tenté de regarder cette partie comme le paradis. Voici ce que dit le dernier , des parties les moins éloignées de Philadelphie.

« Il y a entre la Susquehannah et la Skullkill , de petites collines qui coupent plusieurs vallées charmantes. Les terres sont en général de pierre à chaux , produisent beaucoup de bled. Les montagnes sont couvertes de chênes , d'ahicoris , de noyers ; cette succession de vallées m'offrit une foule de perspectives délicieuses. Le fond des vallées contient d'excellentes fermes et des maisons où vivent , non des paysans , mais de bons *gentlemen* (messieurs) : elles ont des jardins , des vergers remplis de fruits , et elles offrent toutes les commodités et les jouissances que la propriété et l'abondance peut procurer , sous les auspices de la paix et de la liberté ».

Telles sont les qualités des terres au dessous des *falls* ou *chutes* de la Susquehannah ; mais si vous parcourez celles qui sont au-dessus , vous n'en trouverez pas beaucoup

dont vous puissiez faire un tableau aussi avantageux. Les meilleures terres y sont près des rivières, et elles sont très-légères. Le froid y est vif et durable; le terrain étant très-élevé, les récoltes y sont plus incertaines, les fruits y réussissent moins bien. La navigation de la Susquehannah est interrompue par beaucoup de chutes: il est vrai que, malgré cet inconvénient, la navigation s'y fait pour des bateaux pendant plus de deux cents milles au-dessus des chutes; il est encore vrai qu'étant presque toutes contiguës, on peut les rendre plus facilement navigables; on l'a déjà même entrepris dans la branche qui est dans le Maryland. Malheureusement les travaux, qui étoient déjà très-avancés, ont été suspendus, par le défaut de fonds de la compagnie, et par les délais qu'ont mis les Pensylvaniens à exécuter ce qu'ils avoient promis de faire de leur côté. Il est très probable que, convaincus des avantages qui en doivent résulter pour eux, ils reprendront l'exécution de ce plan avec une nouvelle vigueur.

Plus vous remontez au nord-ouest, moins vous trouvez de bonnes terres; mais le voyageur naturaliste et philosophe y est dédom-

magé

magé par des perspectives superbes. Telles sont celles qu'arrose la Juniata, large rivière qui se décharge dans la Susquehannah. Elle coule au milieu d'un pays étendu et varié, qui renferme beaucoup de forêts, de montagnes, de vallées assez belles, mais étroites, dont le terrain est principalement calcaire. Les montagnes y offrent souvent l'aspect le plus affreux; on y trouve de la mine de cuivre, du plomb, du charbon de terre.

On y trouve aussi quelques habitations isolées; et c'est là que peuvent y goûter le vrai bonheur, ceux qui sont assez sages, pour ne le faire consister que dans la tranquillité de l'ame, dans la jouissance de soi-même et de la nature. Qu'est-ce, auprès de ce calme délicieux, que l'agitation fatigante de nos grandes villes? Qu'est-ce que le spectacle des hommes, comparé au spectacle de la nature? Mon ami, les arbres ne calomnient point, ne déchirent point leurs bienfaiteurs; et voilà ce que les hommes, qui ont bien mérité de leurs semblables, ont cent fois éprouvé.

Mais je reviens à mon sujet. Que conclure de tout ce que j'ai dit? Qu'un Européen qui veut émigrer ici, doit extrêmement se défier

Tome II.

V

de toutes les peintures qu'on lui fait des différens pays? Assurément, s'il ne consulte que la fertilité du sol, la beauté des arbres, le goût de la chasse et de la pêche, il préférera le Kentucké; s'il cherche des produits immenses, des terres à bas prix, un climat plus tempéré, avec la perspective d'une navigation facile, il s'établira dans la vallée de la Shenadore. Mais si, tenant à ses habitudes, à ses goûts d'Europe, il a besoin encore de la société, il donnera la palme à la Pensylvanie, où l'inégalité du climat devient salubre par les précautions, où l'infériorité des produits est compensée par leur prix supérieur, où il peut jouir tout-à-la-fois des agrémens de la solitude, et des avantages que procure le voisinage des grandes villes.

LETTRE XLI.

Voyage de Boston à Portsmouth, dans le New-Hampshire, en octobre 1788.

Je partis, le 2 octobre, après dîner, dans un cabriolet, avec l'estimable M. *Barrett* (1), dont je ne puis trop louer les qualités, la douceur et l'empressement qu'il a mis dans toutes les occasions, pour me procurer des informations sur les objets de mes recherches. Nous couchâmes à *Salem*, ville située à quinze milles de distance de Boston; la route est excellente en gravier, bordée de bois et de prairies. Nous traversâmes ce beau pont de *Malden*, dont je vous ai parlé, et *Lynn*, ville remarquable par la fabrique des souliers de femme. Presque tous les habitans en sont cordonniers. On a calculé qu'il s'y faisoit plus de 100000 paires de souliers par an. On en exporte pour les états du midi, pour les îles, etc.; ils se vendent en détail à cinquante sous la paire; ils sont couverts en étoffe. A *Reading*, place qui n'est pas éloignée de

(1) Il appartient à une famille respectable de Boston. Il a été depuis nommé consul des États-Unis en France.